

nous avons traversé Pontarlier et nous y avons vu le Doubs. Nous ignorions complètement la présence de notre belle et douce rivière dans les deux villes que nous venons de citer. Les géographes n'en font pas mention et les gens du pays ne nous en ayant pas dit un mot, nous avons négligé de rendre notre visite à une rivière que nous avons toujours rencontrée avec plaisir.

Lyon est une ville très-ancienne. Elle a été fondée par deux frères, Momurus et Atépomarus. Nous présumons que Momurus est le même que Momorus dont nous avons entendu parler quelquefois.

Le chemin des Etroits est célèbre par le pittoresque des lieux qui l'entourent. M. Ogier nous parle deux fois des grottes curieuses que nous avons demandé jadis à visiter sur la foi de M. de Fortis, et dont M. Ogier a l'air de connaître l'existence. On nous a toujours montré, en fait de grottes, quelques blocs de rochers qui font saillie et qui surplombent comme une espèce de corniche. Si cela est une grotte, nous le voulons bien. On est allé plus loin et on a prétendu que c'est dans un de ces réduits enchanteurs que Jean-Jacques Rousseau a passé une nuit si délicieuse. La grotte de Rousseau est, en effet, citée plusieurs fois dans des livres, et un cabaret des Etroits porte aujourd'hui pour enseigne : *A la Grotte de Jean-Jacques Rousseau*. Heureusement que M. Ogier n'a pas pris le change. Il cite : « Je me couchai voluptueusement, dit le Genevois, sur la tablette d'une espèce de niche ou d'arcade, enfoncée dans un mur de terrasse, » Rien n'est plus clair et plus positif. Mais où M. Ogier est coupable, grandement coupable, c'est d'avoir pris ses matériaux sans choix, au premier endroit venu et de faire des citations sans contrôle, sans prévenir le lecteur que l'auteur cité n'est que peu ou pas digne de foi. Il copie cinq pages de Bacon-Tacon, comme si Bacou-Tacon était un auteur sérieux ; et, à propos des Etroits, il cite, d'un auteur anonyme, les cinq lignes suivantes sans crier gare ; absolument comme si son récit était chose simple et naturelle, ou que l'éloignement des lieux et des temps ne lui eût pas permis d'en constater la véracité : « Au bas de cette colline, la route qui longe la Saône a reçu le nom de *Chemin des Etroits* ; elle est bordée de plusieurs grottes curieuses (Nous y revoilà, mêmes expressions que M. de Fortis). C'est dans un des renforcements de ce terrain que le général Mouton-Duvernet a été fusillé en 1815. » Pardon, le général a été fusillé sur le chemin même, et nous ne savons comment rappeler à M. Ogier une chose qu'il sait aussi bien que nous, c'est que Mouton Duvernet n'a point été fusillé en 1815, mais bien le samedi 27 juillet 1816, à cinq heures du matin. Ceci nous rappelle un écrivain qui, ayant fait mourir le général Précý à sa sortie de Vaise, en 1793, et ayant reçu d'un Lyonnais une rectification ainsi conçue : Monsieur, votre histoire est très-bien ; seulement Précý n'a pas été